

Monde végétal, animal, humain

ex : un CHENE ?



pour l'homme	pour l'animal	pour le végétal
l'utilité (<i>le forestier</i>) la crainte (<i>la fillette</i>)	la protection (<i>le renard</i>) le soutien (<i>l'oiseau</i>)	l'oxygénation (<i>la feuille</i>) la pluie (<i>la gouttière</i>)

=

3 réalités séparées [priorité à l'objet] ou 3 découpages d'une même réalité [priorité au sujet]



3 points de vue (pour l'homme) sur un monde les englobant



le Monde *physique* ?

« Dans le milieu tout à fait rationnel du vieux forestier dont la tâche est de sélectionner les troncs qu'il convient d'abattre, le chêne destiné à la hache ne sera rien d'autre qu'un certain nombre de stères que l'homme cherchera à évaluer avec le plus de précision possible. Il ne prêtera guère attention au visage humain que peuvent dessiner les rides de l'écorce. Celles-ci, au contraire joueront un rôle dans le milieu magique d'une fillette pour qui la forêt est encore pleine de gnomes et de lutins. La petite fille s'enfuira terrifiée devant un chêne qui la regarde méchamment. Pour elle l'arbre tout entier pourra se muer en esprit malfaisant ... Pour le renard qui a construit sa tanière entre les racines de l'arbre, le chêne s'est transformé en un toit solide qui le protège, lui et sa famille, des intempéries. Il ne possède ni la connotation « mise en coupe » qu'il a dans le milieu du forestier, ni la connotation « danger » qu'il reçoit dans le milieu de la fillette, mais uniquement la connotation « protection ». Sa configuration ne joue aucun rôle dans le milieu du renard ...

Conformément aux diverses connotations d'activité, les images perceptives des nombreux habitants du chêne seront structurées de manière différente. Chaque milieu découpera une certaine région du chêne, dont les particularités seront propres à devenir porteuses aussi bien des caractères perceptifs que des caractères actifs de leurs cercles fonctionnels... Ce que nous avons observé en petit dans le cas du chêne se produit en grand dans l'arbre de vie de la nature. (pp 86-90)

Nous nous fourvoierons toujours si nous jugeons les mondes animaux en leur appliquant les critères de notre monde propre.

(...) Je ne suis pas un produit de la nature entière, mais seulement un produit de la nature humaine, au-delà de laquelle il ne m'est rien donné de connaître. Nous possédons sur les animaux l'avantage de pouvoir étendre le cercle de la nature humaine innée. Certes nous ne pouvons pas créer de nouveaux organes, mais nous pouvons multiplier nos organes par nos instruments. Nous avons créé à la fois des instruments de perception et des instruments d'action qui permettent à chacun de nous, s'il s'entend à les utiliser, d'approfondir et d'élargir son milieu. Mais il n'est pas d'instrument qui permette de sortir du milieu.

Ce n'est pas en gonflant notre espace humain de millions d'années-lumière que nous sortirons de nos limites, mais plutôt en reconnaissant qu'en dehors de notre milieu personnel ceux des autres hommes et ceux des animaux sont ancrés dans un plan qui les englobe tous. (pp 159-163) »

Uexküll « *Mondes animaux et monde humain* » (1934)